

Les 50 ans du fleurdelisé

Les origines
mystérieuses
de la fleur de lys



**Un drapeau
pour dire qui
nous sommes**

Le drapeau du Québec,
**héritier d'une
longue histoire**



Un drapeau pour dire qui nous sommes

Le drapeau du Québec fête son cinquantenaire cette année. Le fleurdelisé tel qu'on le connaît aujourd'hui a été officiellement choisi par le gouvernement de Maurice Duplessis, alors qu'en 1946 et 1947 des dizaines de milliers de messages parvenaient aux parlementaires pour réclamer un emblème propre au Québec.

En effet, en juillet 1946, le gouvernement fédéral avait choisi d'adopter une version modifiée du Red Ensign de la marine britannique. Les francophones du Québec (80% de la population à l'époque) ne se retrouvaient pas dans ce drapeau. C'est à un député indépendant, René Chaloult, qu'on doit surtout le mérite d'avoir incité le tout-puissant Duplessis à faire flotter le fleurdelisé sur la tour du Parlement le 21 janvier 1948.

On connaît la suite : le drapeau bleu à croix blanche avec ses quatre lys est devenu un symbole de respect. Il fait consensus au Québec, quelle que soit l'allégeance politique, comme l'ont rappelé tous les premiers ministres qui ont succédé à Maurice Duplessis. Daniel Johnson a d'ailleurs donné un nouvel élan au drapeau en 1967 en étendant

son usage à tous les établissements scolaires et à tous les édifices publics du gouvernement du Québec.

D'autres symboles et emblèmes contribuent à forger une identité, comme on pourra le voir dans ce cahier. Connaissez-vous par exemple les armoiries du Québec et leur signification ? Saviez-vous que le harfang des neiges est l'emblème aviaire du Québec, et le merisier (bouleau jaune de son vrai nom), son arbre emblématique ? Parfois, il s'en ajoute d'autres. Ainsi, depuis quelques mois, les écoliers du Québec sont invités à voter pour désigner un insecte national. Non, ce ne sera pas le moustique...

L'architecture des maisons, la forme d'un village ou même la façon d'occuper un territoire contribuent aussi à l'identité d'une collectivité. C'est ce qui rend un coin de pays unique par rapport à un autre. Mais rien, dans tous les pays du monde, ne sera jamais aussi rassembleur qu'un drapeau.



50 ANS
UNE FIERTÉ QUI GRANDIT!



SOMMAIRE

JUIN 1998

Au drapeau, on reconnaît ses amis 3

Une histoire, un territoire, une identité :

L'histoire du Québec racontée par ses drapeaux

Naissance du fleurdelisé 4

Le 24 juin, le jour le plus long 7

Une identité gravée sur un immense territoire

D'où viennent nos ancêtres? L'histoire des régions

8

Les armoiries du Québec

Les origines mystérieuses de la fleur de lys

«Je me souviens», une énigme qui ne sera jamais résolue

13

Le protocole du drapeau 14

Les emblèmes du Québec, symboles de la faune et de la flore 14

Ce qu'ils ont dit du drapeau 16



Merci aux historiens Jacques Lacoursière et Claude Paulette pour leur aide précieuse à la rédaction de ce document.

Québec



Publireportage et réalisation Médiastar pour le compte du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

Recherche et rédaction : Bernard Veyron, Gil Cimon, Éric Devlin / Graphisme : Lyne Préfontaine

Solution du mots-croisés

1	F	L	E	U	R	D	E	L	I	S	H	A	H	A
2	R	I	D	E	A	U	V	O	I	L	A	G	E	S
3	A	S	E	L	L	E	S	D	O	U	R	B		
4	N	N	E	L	L	I	G	A	N	F	I	E	R	
5	C	E	T	I	S	E	U	T	C	A	D	R	E	
6	A	V	E	R	E	G	E	E	L	N	E	T	S	
7	I	E	R	R	E	R	E	I	A	G	O	T		
8	S	R	B	I	I	O	N	S	F	E				
9	E	T	E	N	D	A	R	D	S	I	S	E		
10	V	S	L	U	E	S	E	P	A	N	O	U	I	
11	E	T	A	L	E	E	F	O	R	G	E	S	N	
12	N	N	E	M	M	A	N	O	I	R	J	C		
13	D	O	N	E	U	E	S	F	T	O	U			
14	U	N	I	O	N	J	A	C	K	L	E	V	I	S
15	E	T	E	T	I	T	E	M	A	S	S	E	E	

Au drapeau on reconnaît ses amis

Le drapeau, du mot drap, est une pièce d'étoffe flottante. De tout temps et dans toutes les civilisations, il a servi d'élément d'identification pour reconnaître les siens, attirer l'attention, envoyer un message ou symboliser la conquête.

Dès l'Antiquité on utilisait des hampes surmontées d'emblèmes pour afficher sa loyauté à un chef ou à un pays. Ce sont les Romains qui en ont fait le plus grand usage. Chaque corps d'armée possédait son drapeau, l'aigle figurant sur celui des légions.

C'est l'un des symboles les plus précieux que se soit donné l'humanité. Les livres d'histoire sont pleins de récits de soldats qui se sont sacrifiés pour sauver leur drapeau. Fierté, sens de l'honneur, patriotisme, sont des mots qui reviennent souvent à propos du drapeau.

Depuis des siècles aussi, le drapeau sert de moyen de communication. On l'appelle alors plus volontiers pavillon. Les marins sont passés maîtres dans l'art de communiquer à distance en hissant des pavillons dans des positions convenues.

Les drapeaux font du sport

C'est encore vrai aujourd'hui : les plongeurs s'en servent pour signaler leur présence sous l'eau.

Le drapeau rouge interdit la



Au XVIII^e siècle, les vaisseaux du roi hissaient le pavillon royal; les galères portaient le pavillon rouge et les navires de commerce, le bleu à croix blanche

baignade sur une plage, le golf a ses fanions, l'arbitre a ses drapeaux pour indiquer les punitions au soccer, sans oublier, en formule 1, les drapeaux très voyants qui indiquent le danger, l'arrêt, la disqualification ou la victoire. Quant aux pirates, on connaît leur pavillon noir, qui clamait leur appartenance à la «république de la mer».

Pôle Nord (6 avril 1909, Robert Peary), Pôle Sud (14 décembre 1911, Roald Amundsen), dans les airs, sur la Lune (20 juillet 1969, Buzz Aldrin et Neil Armstrong), en course automobile, aux Jeux olympiques ou au sommet de l'Everest (28 mai 1953, Edmund Hillary), le drapeau est de tous les grands événements et de tous les records.

PHOTO: PIRELLA GÖTTSCHE LOWE / D.P.R.I.



Le drapeau de la Francophonie est une évocation du regroupement et du caractère universel par la forme sphérique de l'ensemble. Les bandes véhiculent une notion d'entraide et de collaboration harmonieuse. Les cinq couleurs apportent une dimension internationale au symbole et rappellent les cinq continents auxquels appartiennent les partenaires de la Francophonie.

Au-delà des pays qui, sans exception, possèdent un drapeau, de nombreux groupes et organismes arborent eux aussi un pavillon (fanion, étendard, bannière, banderole...) qui représente leurs aspirations, généralement en utilisant des symboles de leur propre passé.



PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

L'alpiniste Yves Laforest est le premier Québécois à avoir atteint la cime de l'Everest, la plus haute montagne du globe, à 8 848 mètres d'altitude. Le 15 mai 1991, pendant 45 minutes, il a fait flotter le drapeau du Québec au sommet du monde. «Pourquoi avoir amené un drapeau avec moi là-haut ? Pour remercier ceux qui avaient cru en moi. Ça me semblait la chose à faire, d'établir ce lien d'amitié avec ceux qui m'ont donné la motivation d'aller jusqu'au bout.»



Une histoire, un territoire...

L'identité du Québec moderne s'est forgée au fil de l'histoire, ponctuée des différents drapeaux qui ont flotté successivement sur la Nouvelle-France, la province britannique du Québec, le Bas-Canada et le Québec, avec l'apport aussi de nombreuses cultures qui, lentement, patiemment, ont contribué à apprivoiser ce vaste territoire.

Les pages qui suivent nous font découvrir quelques grandes dates de cette histoire, de même que les chemins de notre enracinement ici.



Le 24 juillet 1534, Jacques Cartier fait planter à Gaspé une croix portant l'écu fleurdéliné du roi François 1^{er}

1534 Le lys de France arrive en Amérique

Jacques Cartier quitte Saint-Malo avec deux navires de 60 tonneaux vers les terres inconnues «où l'on dit trouver grande quantité d'or et autres riches choses». Il explore le golfe du Saint-Laurent, érige une croix à Gaspé et prend possession du territoire au nom du roi de France, François 1^{er}.

Il sera le premier à apporter le lys de France en Amérique.

1608 La fondation de Québec

Samuel de Champlain bâtit la première «abitation» au pied du cap Diamant et, par ses explorations, étend les limites de la Nouvelle-France à un vaste territoire englobant l'Acadie et la région des Grands Lacs. La colonisation est confiée à des compagnies de commerce,

dont les navires arborent un pavillon bleu à croix blanche, de forme plutôt carrée.

1642 La naissance de Montréal

Paul Chomedey de Maisonneuve fonde Ville-Marie, qui deviendra Montréal. L'importance stratégique du site, au confluent de plusieurs voies navigables, s'impose dès lors.

1665 Le drapeau français flotte sur la majeure partie de l'Amérique

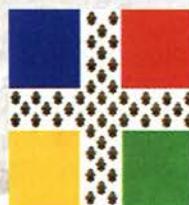
L'arrivée d'un premier contingent militaire, le régiment de Carignan, coïncide avec une période de grandes explorations. Le pavillon blanc du roi de France, souvent enrichi du blason royal, flotte ainsi sur des avant-postes établis des Rocheuses au golfe du Mexique. La Nouvelle-France couvre presque la moitié de l'Amérique du Nord.

Parallèlement, une période de paix avec les Iroquois permet le développement de la colonie sous l'impulsion de l'intendant Jean Talon.

1700 Une nouvelle identité se forge

Le drapeau français flotte toujours sur la colonie mais, peu à peu, apparaît une nouvelle identité, forgée par le climat et le territoire de même que par le mélange des cultures française et amérindienne. Pour ceux

Le chevalier de Lévis, qui fit brûler ses drapeaux



Royal-Roussillon



La Reine



Béarn



Languedoc

Chaque régiment avait son drapeau d'ordonnance. En voici quatre, de régiments français ayant combattu au Canada de 1755 à 1760.

qu'on appellera bientôt les «Canadiens», puis les Canadiens-français, la France est toujours la mère-patrie, mais de moins en moins «la» patrie.

1759 La Conquête

En septembre, à la suite de la bataille des Plaines d'Abraham remportée par l'armée anglaise, l'Union Jack remplace le drapeau blanc du roi de France sur les remparts de Québec. La guerre en Nouvelle-France prend fin l'année suivante lorsque le chevalier de Lévis fait brûler ses drapeaux à l'île Sainte-Hélène plutôt que de les rendre aux vainqueurs.

En 1763, par le traité de Paris, la France cède officiellement la Nouvelle-France à



une identité



Papineau à l'assemblée des six comtés, à Saint-Charles, le 23 octobre 1837

l'Angleterre. Le premier geste des nouvelles autorités est d'adopter une proclamation royale qui crée un nouveau territoire, The Province of Quebec, et impose les lois britanniques. Dans les faits, les «Canadiens» qui sont enracinés ici n'ont plus accès aux fonctions de l'administration publique et se retrouvent en marge des grands courants commerciaux maintenant orientés vers Londres. Le grand repli sur soi commence.

1775 **L'épisode américain**
C'est la guerre de l'Indépendance américaine. Voyant venir la tempête et soucieuses de s'assurer la loyauté des «Canadiens» qui forment l'immense majorité de la population, les autorités



britanniques ont adopté l'année précédente l'Acte de Québec, qui rétablit les lois civiles françaises, reconnaît la reli-

gion catholique et, dans les faits, la langue française.

Pendant quelques mois, les troupes américaines occupent Montréal mais échouent finalement devant Québec. C'est ainsi que, sur une grande partie de la vallée du Saint-Laurent, on aura vu flotter leur drapeau, le «Grand Union flag» aux treize lignes horizontales blanc et rouge, mais pas pour longtemps.

1832 **Un nouveau drapeau**
Il faudra attendre 1832 pour que le parti de Louis-Joseph Papineau crée un nouveau symbole, le drapeau des patriotes, un tricolore vert, blanc et rouge, en bandes horizontales. On lui ajoute parfois d'autres emblèmes «canadiens», comme le castor, la branche de feuilles d'érable et le maskinongé. Ce drapeau démocratique et républicain connaît un départ fulgurant.



1834 **En quête de démocratie**
Le Parti patriote présente à l'Assemblée du Bas-Canada (le Québec) ses «92 Résolutions», qui expriment les griefs de la population à l'endroit des autorités et demandent plus de liberté et de démocratie. Le drapeau des patriotes est de plus en plus populaire.

1837-1838 **La lutte pour la liberté**
Devant le refus des autorités d'accéder aux demandes du Parti patriote en dépit de son éclatante victoire aux élections précédentes, le drapeau des patriotes flotte

d'abord sur des assemblées populaires de protestations. La tension ne cesse de monter et, finalement, le drapeau des patriotes affronte l'Union Jack dans une série de combats à l'automne 1837 et à l'hiver 1838.

La défaite des patriotes provoque une grande vague de découragement au Québec et le tricolore vert, blanc et rouge est banni.

Deux ans plus tard, lord Durham propose l'union des deux Canadas pour limiter les risques d'un nationalisme susceptible de menacer l'intégrité de l'Empire britannique. L'une de ses phrases est restée célèbre, parlant des «Canadiens» : «C'est un peuple sans histoire et sans littérature.»

1848 Un retour passager des couleurs françaises

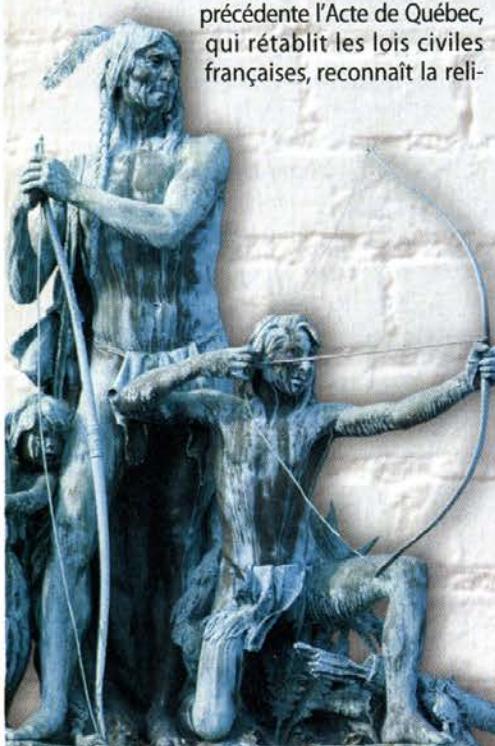
La création, en 1841, du Canada-Uni ne met pas fin à la soif d'identité et de démocratie des «Canadiens» du Québec. En 1848, le 24 juin, on promène dans les rues un drapeau qui aurait été témoin de la bataille de Carillon qui, en 1758, s'est soldée par la défaite des armées anglaises. On distingue nettement quatre fleurs de lys pointant vers le centre. Les historiens prouveront par la suite qu'il ne s'agissait que d'une bannière religieuse. Néanmoins, le «drapeau» de Carillon frappe l'imaginaire. Les «Canadiens» retrouvent la fleur de lys comme symbole.

Ce retour des couleurs françaises franchit une autre étape en 1854 à la faveur d'une

La Capricieuse, premier navire français à remonter le Saint-Laurent après la Conquête



alliance entre la France et l'Angleterre lors de la guerre de Crimée. Une première victoire franco-britannique amène les anglophones de Montréal à brandir le tricolore français. L'année suivante, en 1855, un navire français, *La Capricieuse*, remonte le Saint-Laurent pour la première fois depuis la Conquête. Cette visite a un extraordinaire





« Quand j'étais jeune, à huit ou neuf ans, je regardais les drapeaux à l'endos de la couverture du *Petit Larousse*. Je découvrais des noms bizarres, des pays exotiques avec des sabres, des croissants de lune, des couronnes ou des soleils sur les drapeaux. C'était des symboles étrangers à notre petit monde d'ici et je me demandais qui vivait sous ces drapeaux-là et comment. L'année suivante, c'était l'année de l'Expo, j'y suis allé avec mes parents. Tous «mes» drapeaux étaient

là, et il y avait des gens pour m'en parler. »

Normand,
Côte-Saint-Luc



retentissement. Le drapeau français se répand partout. Il flottera pendant des dizaines d'années au Québec, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

peau français, d'autres encore voudraient revenir à l'ancien drapeau blanc du régime français.

En 1902, en Montérégie, Elphège Filiatrault hisse sur son presbytère un pavillon qu'il appelle le Carillon, auquel il a emprunté les fleurs de lys, la croix blanche et la présumée couleur bleu ciel. Ce drapeau est véritablement l'ancêtre direct du fleurdelisé actuel.

1914 Du Québec à la France

Première Guerre mondiale : il faut des drapeaux aux bataillons nouvellement créés. Les unités se choisissent des drapeaux, des écussons et des insignes avec les emblèmes habituels, castor, feuille d'érable et bien souvent, fleur de lys. Les volontaires sont invités à partir au combat en Europe par le biais d'affiches sur lesquelles sont placés côte à côte les drapeaux anglais et français. Ainsi, les symboles de la France traversent l'Atlantique en sens inverse 380 ans après Jacques Cartier.

1940-1948 Naissance du drapeau et du Québec moderne

Au Québec comme partout dans le monde, la période de la Seconde Guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre est témoin d'une fantastique accélération de l'histoire. Pendant que se poursuit la quête d'un drapeau, les bases du Québec moderne se mettent progressivement en place : droit de vote des femmes en 1940; entrée en vigueur de la Loi de l'instruction obligatoire en 1943; création d'Hydro-Québec en 1944; lancement d'un vaste programme de construction d'écoles techniques en 1945; publication du manifeste «Le Refus Global» en 1948.

Sur le plan identitaire, le Québec n'est pas le seul à être à la recherche de symboles. Le Parlement du Canada se cherche aussi un drapeau. Le comité spécialement chargé d'étudier la question reçoit 2 695 propositions. Le 11 juillet 1946, la Chambre des communes adopte le Red Ensign de la marine britannique, modifié. Le choix est mal accueilli au Québec. Le gouvernement laisse flotter l'Union Jack sur le Parlement de Québec.

Quelques mois plus tard, le député indépendant René Chaloult dépose une résolution demandant que l'on adopte «un drapeau véritablement québécois». Le premier ministre Maurice Duplessis consulte et étudie



À gauche, le premier ministre Duplessis à l'Assemblée nationale, le 21 janvier 1948, jour où le fleurdelisé a flotté pour la première fois sur la tour centrale du Parlement



plusieurs projets de drapeaux, pour finalement trancher en faveur de ceux qui réclament par dizaines de milliers le fleurdelisé. Depuis quel temps en effet, les parlementaires sont inondés de lettres et de résolutions réclamant le drapeau fleurdelisé. Le 21 janvier 1948, Duplessis annonce au député Chaloult : «Le fleurdelisé flottera aujourd'hui à trois heures de l'après-midi, sur la tour centrale du parlement.» Les fleurs de lys sont redressées, la position verticale étant plus conforme aux règles de l'héraldique. Duplessis ajoute, au Parlement : «Nous avons redressé les fleurs de lys pour qu'elles se dirigent droit vers le ciel afin de bien indiquer la valeur de nos traditions et la force de nos convictions.»

1960-1968 Le drapeau des Québécoises et des Québécois

La Révolution tranquille entraîne des changements rapides des institutions et des mentalités. L'usage du fleurdelisé se répand. Il devient progressivement le symbole de la nouvelle identité de celles et de ceux qui habitent le Québec, indépendamment de leur langue ou de leur origine.

Lorsque le fleurdelisé célèbre ses vingt ans en 1968, il est présent sur tous les édifices publics québécois. Depuis ce temps, il est de toutes les grandes manifestations politiques, sociales, culturelles et sportives.



PHOTO: PUBLIPHOTO

1900 La recherche d'un drapeau national

L'aube du XX^e siècle fuscite au Québec une floraison de projets de drapeau. Certains proposent d'apposer une feuille d'érable au dra-





Le 24 juin Le jour le plus long...

En plus d'être la fête des Québécois, la Saint-Jean est aussi celle qui souligne le solstice d'été (à deux ou trois jours près), le jour le plus long de l'année. Dès 1638, les colons français soulignaient son arrivée par des coups de canon et des feux d'artifice, comme le veut la tradition en France.



PHOTO: PUBLIPHOTO

Cette fête populaire a acquis son caractère lorsqu'on l'a prolongée la nuit venue par des feux de joie. On ne sait pas si Jean-Baptiste aurait apprécié : ascète, il prêchait dans le désert, ne buvait pas d'alcool, et se nourrissait strictement de miel et de sauterelles.

Au Québec, ce n'est qu'en 1834 que la Saint-Jean prend une première allure de fête nationale. L'éditeur de journaux Ludger Duvernay convie une soixantaine de personnalités à un banquet champêtre. Les convives décident de fonder la Société Saint-Jean-Baptiste pour conduire le pays à une réforme politique et donner à la nation les moyens de se développer.

Dès la fin du XIX^e siècle, la Saint-Jean prend de l'envergure. On organise des défilés où les différentes associations et corps de métiers manifestent leur présence, entre autres par

des chars allégoriques.

En 1925, la législature de Québec déclare le 24 juin congé férié. En 1977, le gouvernement décrète la Saint-Jean fête nationale du Québec. Cette décision faisait suite à la grandiose Saint-Jean de l'été 1976. Des milliers de Québécois s'étaient réunis sur le mont Royal pour le spectacle «Une fois cinq» réunissant Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée et Gilles Vigneault. C'est lors de cette soirée mémorable que le poète de Natashquan avait légué aux Québécois son hymne «Gens du pays».

D'autres peuples que les Québécois fêtent — et parfois de façon plus spectaculaire — l'arrivée du solstice d'été. En Espagne, par exemple, des artistes érigent sur les places publiques d'immenses sculptures en papier aux couleurs vives, hautes de trois étages. Ces sculptures aux allures baroques représentent aussi bien des personnages his-

toriques que populaires. Le soir de la Saint-Jean, ces œuvres éphémères se transforment en autant de fulgurants brasiers. Durant les jours précédant la Saint-Jean, les Espagnols ferment les rues résidentielles pour les transformer en lieux de fête. Ainsi, chaque soir, avant que le feu de la Saint-Jean ne vienne tout consumer, les habitants d'un quartier se réunissent pour fêter tard la nuit l'arrivée officielle de l'été.



Gilles Vigneault

PHOTO: GUY BEAUPRE

“ Dans les années 60, quand nous allions au chalet et que nous attendions des invités, mon mari hissait le drapeau. C'était une façon de se saluer et de dire : «Nous sommes à la maison et vous êtes les bienvenus.» Les voisins faisaient pareil, ce qui fait que d'une montagne à l'autre, on savait qui était là et qui n'y était pas. J'ai toujours aimé cette habitude qui fait d'un drapeau un symbole convivial. Mais c'est vrai à condition qu'il flotte au vent.



Un drapeau qui claque, c'est gai, c'est vivant.”

Cécile, Stanstead (Estrie)



Une identité gravée sur

Le Québec a connu plusieurs périodes de peuplement à des dates très variées selon les régions. Savons-nous d'où venaient nos ancêtres, où demeuraient nos parents, dans quel contexte ils ont choisi de s'installer dans un lieu plutôt que dans un autre? Voici une brève histoire des régions telles qu'elles nous apparaissent en remontant le Saint-Laurent et ses affluents.

Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine **Nos avant-postes sur l'Atlantique**

En 1534, Jacques Cartier aborde en Gaspésie. Il est accueilli par les Micmacs qui peuplent ce territoire. La colonisation de la péninsule et des Îles-de-la-Madeleine se fera d'abord par les Acadiens, qui fuient la déportation en 1755. Par la suite, des Loyalistes chassés par la guerre de l'Indépendance américaine s'installent sur les côtes de la baie des Chaleurs.

En 1798, le gouvernement colonial accorde la concession des Îles-de-la-Madeleine à un de ces loyalistes, Isaac Coffin. Ce nouveau statut impose aux habitants l'obligation de payer des redevances au seigneur. Pour s'y soustraire, plusieurs familles quittent les Îles pour s'établir notamment sur la Côte-Nord.

Fin XIX^e siècle, un effort de colonisation agricole sera entrepris pour enrayer l'émigration de la population québécoise vers les États-Unis. Aujourd'hui, les principales

ressources de la Gaspésie sont fondées sur l'exploitation forestière, sur la pêche et sur le tourisme (monts Chic-Chocs, Parc national de Forillon, rocher Percé, site paléontologique de Miguasha, vallée de la Matapédia...).

Côte-Nord **Au «pays de Neufve-France»**

Avant même la colonisation, la Côte-Nord était fréquentée par les pêcheurs basques et bretons. Il semble acquis que des contacts avaient été noués dès le XV^e siècle entre Européens et Montagnais, qui en étaient les premiers occupants. Sous le régime français, presque tout le rivage compris entre Godbout et Blanc-Sablon était concédé en seigneuries qui jouissaient notamment du monopole de la pêche. C'est une partie du territoire que le poète Pierre Perrault appelle le «pays de Neufve-France».

Au XX^e siècle, les exploitations minières

de la fosse du Labrador sont à l'origine du développement portuaire et industriel de Port-Cartier et de Sept-Îles tandis que la construction des grands barrages (Betsiamites, Outardes, Manicouagan et Sainte-Marguerite), en plus de profiter à l'ensemble du Québec, rend possible la construction d'alumineries.

Bas-Saint-Laurent **La bonté du grand fleuve**

Cette région est fréquentée par les Basques dès le XVI^e siècle. À l'époque de la Nouvelle-France, elle est encore fréquentée par les Amérindiens de la région de Montréal qui se servent du «chemin qui marche» (le Saint-Laurent) pour venir s'approvisionner en huiles et autres denrées. La région du Bas-Saint-Laurent sera également fréquentée par les coureurs des bois, puis lentement colonisée.

L'abolition du système seigneurial dans les années 1850 favorise le développement d'une colonisation agricole dans l'arrière-pays. À la même époque, des centres de villégiature (Kamouraska, Cacouna) voient le jour, alors que de riches commerçants font construire de somptueuses demeures d'été. L'établissement de la voie ferrée, à la fin du XIX^e siècle, favorise le développement industriel des principales localités côtières, tandis que les villages de l'arrière-pays vivent essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et de la forêt.



PHOTO: DANIEL AUCLAIR

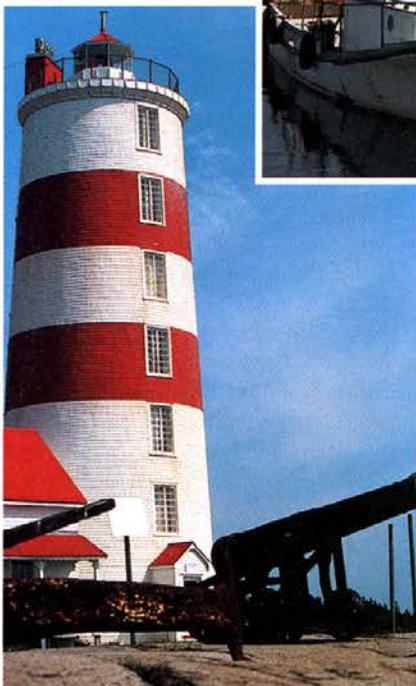


PHOTO: TOURISME DU QUÉBEC / LOUISE DUGAS



PHOTO: TOURISME QUÉBEC

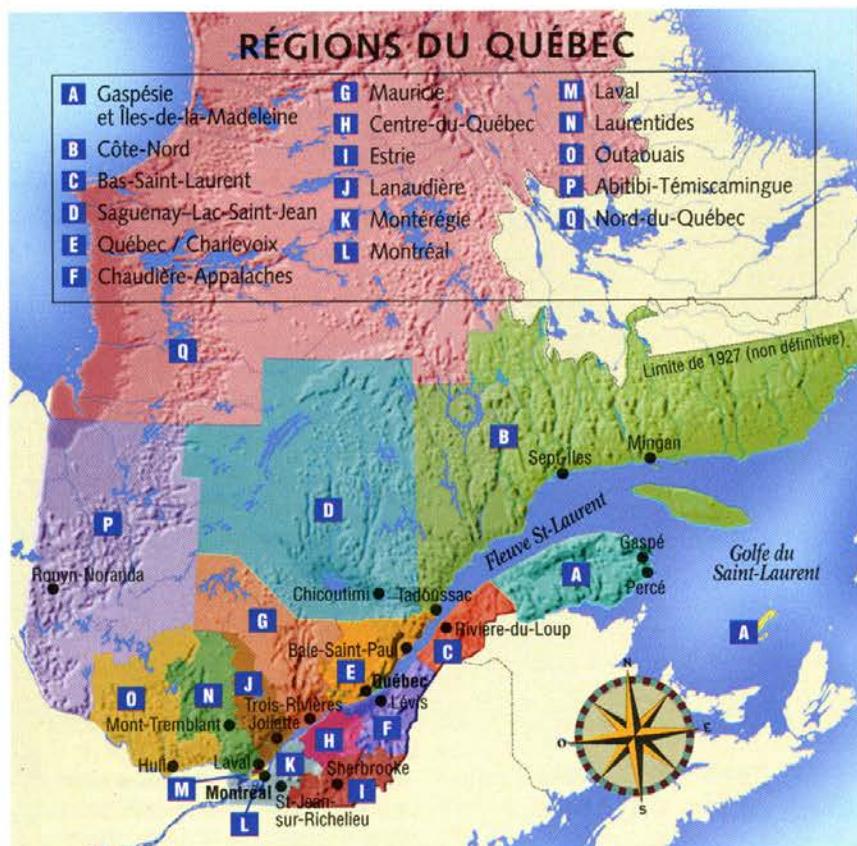


un immense territoire

Saguenay-Lac-Saint-Jean L'attrait de l'aventure et du royaume

L'accès au lac Saint-Jean se faisait à l'origine par la voie navigable du Saguenay. C'est d'ailleurs ce que fait le père Jean de Quen, en 1647, après avoir remonté le Saguenay en canot. En 1671, le père Albanel utilise la même voie pour rejoindre la baie James. En 1838, un camp de bûcherons s'installe sur les rives de la baie des Ha! Ha! et, peu après, une scierie fonctionne sur le site de Chicoutimi. L'exploitation forestière gagne les rives du lac Saint-Jean, tandis qu'à la suite du défrichage l'agriculture s'implante sur des sols fertiles. Curieusement, le grand incendie de 1870 favorise la venue de nouveaux colons, tels ceux que le curé Hébert amena de la rive sud du Saint-Laurent.

Au XIX^e siècle, Jonquière n'est qu'une localité agricole. Mais, au XX^e siècle, l'hydro-électricité, le procédé de fabrication de l'aluminium par électrolyse, l'utilisation des bois résineux pour la fabrication du papier, toutes ces nouveautés techniques vont faire de la région l'une des plus industrialisées du Québec.



CARTE: TOURISME QUÉBEC



PHOTO D'ARCHIVES

Québec / Charlevoix Là où le pays a pris naissance

Lors de son deuxième voyage d'exploration du Saint-Laurent, Jacques Cartier hiverna en 1535-1536 sur le site actuel de la ville de Québec, alors occupé par un village amérindien du nom de Stadaconé. Lorsque Champlain revient sur les lieux en 1608, avec une trentaine de compagnons, toute trace du village amérindien a disparu, et

Champlain établit son «abitation» au pied du cap Diamant. Au fil des années, colons, soldats, missionnaires et religieuses rejoignent le fondateur d'un village qui, à sa mort en 1635, compte quelque 150 habitants. Parmi eux, Louis Hébert, agriculteur et apothicaire, Robert Giffard, médecin à qui a été accordée en 1634 la concession de la seigneurie de Beauport, et Marie de l'Incarnation, qui devait quelques années plus tard fonder le couvent des Ursulines.

L'Île d'Orléans et l'Île aux Coudres, dans Charlevoix, sont mentionnées dès les premiers voyages de Cartier. Ces deux hauts lieux de notre patrimoine offrent toujours à leurs milliers de visiteurs des paysages d'une grande beauté, de même que des villages et des habitations qui témoignent du



PHOTO: DANIEL AUCLAIR

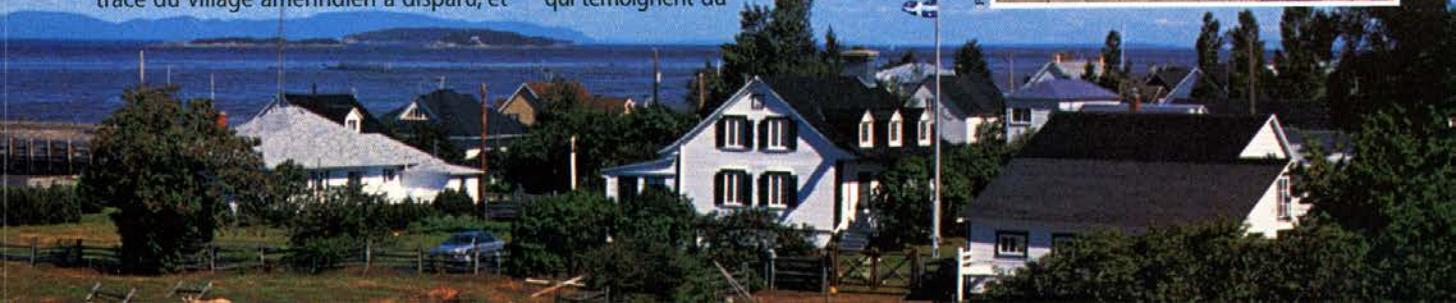




PHOTO: GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

génie particulier des populations qui ont développé le Québec.

Au cours du XIX^e siècle, Québec voit s'accroître le rôle de capitale administrative qu'elle détenait depuis ses origines, abandonnant à Montréal le statut de métropole industrielle et commerciale. Par ailleurs, le Vieux-Québec est classé site du patrimoine mondial par l'Unesco.

Chaudière-Appalaches **Berceau du nouvel** **entrepreneurship québécois**

Jadis, la rivière Chaudière était utilisée par les Abénaquis dans leurs déplacements entre la côte du Maine et le Saint-Laurent. De

nombreux toponymes témoignent de l'évolution historique de cette région. La ville de Lévis, qui porte le nom de l'officier qui a remporté en 1760 la bataille de Sainte-Foy, dernière victoire française, est aussi le lieu de fondation des caisses populaires par Alphonse Desjardins et, encore aujourd'hui, le siège social du Mouvement.

Il s'agit d'une région très industrielle. La Beauce, notamment, est caractérisée par le foisonnement et la multiplicité de ses PME. L'entrepreneurship fait vraiment partie de la culture régionale, ce qui contribue à faire de Chaudière-Appalaches une région où l'activité économique est des plus intenses.

Mauricie **Un passé** **et un présent industriel**

En 1634, Champlain confie au sieur Lavolette le mandat d'établir un poste de traite sur la rivière Saint-Maurice, là où s'élève aujourd'hui Trois-Rivières, entre Montréal et Québec.

Dans la seconde partie du XVII^e siècle, les seigneuries constituent une zone de peuplement quasi continu sur les deux rives du fleuve. Il faut attendre 1737 pour que s'ouvre le chemin du Roy entre Québec et Montréal. Les Forges du Saint-Maurice, premier véritable creuset de l'industrie de la Nouvelle-France, commencent leurs activités l'année suivante.

Aujourd'hui, les activités humaines sont partagées entre l'agriculture, l'industrie, la forêt et l'hydro-électricité.

Centre-du-Québec **Terre de vitalité**

Stratégiquement située, la région du Centre-du-Québec est aussi une des plus dynamiques. Sa première vague de colonisation remonte à l'octroi de terres aux soldats qui avaient participé à la guerre de 1812-1814 contre les États-Unis et, encore aujourd'hui, l'agriculture constitue une de ses grandes forces. À cela s'ajoute un développement

industriel important, notamment autour des pôles de Bécancour et Drummondville.

Estrie **Lieu de fusion entre deux** **cultures**

L'Estrie était à l'origine le domaine des Abénaquis. Les débuts de la colonisation remontent aux lendemains de la guerre de l'Indépendance américaine. Le gouvernement britannique offre de vastes domaines aux Loyalistes (colons anglais loyaux à l'Angleterre), qui choisissent de quitter les États-Unis nouvellement indépendants. Certains s'installent à l'extrémité ouest de la colonie, sur les rives du lac Ontario; les autres, à l'est de Montréal.

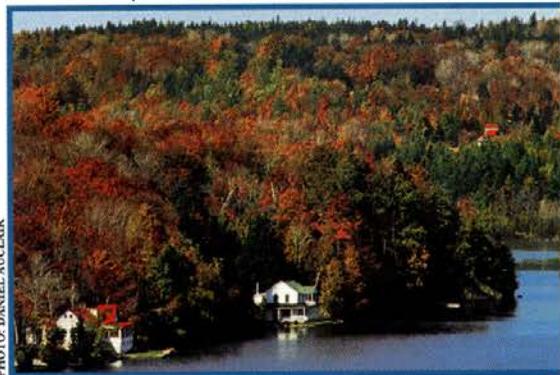


PHOTO: DANIEL AUCLAIR

Aux Loyalistes se joignent des Irlandais. Plus tard, l'industrialisation crée un besoin de main-d'œuvre auquel répondent de nombreux Québécois francophones. Aujourd'hui, l'Estrie s'impose comme un lieu réputé de loisirs et de culture.

Lanaudière **Mariage de la plaine et** **de la montagne**

Dès les débuts de la colonisation, le territoire de Lanaudière, jusque-là sillonné par les Attikameks, est divisé en plusieurs seigneuries sur la rive du Saint-Laurent, notamment celle de Repentigny concédée à Pierre Le Gardeur. Le chemin du Roy, ouvert en 1737, donne à ces terres un accès facile à Montréal. En 1755, des Acadiens, fuyant la déportation, rebaptisent du nom

«Si je n'avais que deux heures pour raconter l'histoire du Québec...»

... à mes petits-enfants, dit l'historien Jacques Lacoursière, je les promènerais dans la ville de Québec. Je leur dirais que des Indiens vivaient ici bien avant nous.

Je leur raconterais les premiers établissements français, la Conquête ou le dévouement des religieuses, celles-là même qui avaient hébergé des soldats écossais en kilt qui n'étaient pas préparés à passer l'hiver. Je leur dirais que les deux peuples fondateurs, plus souvent qu'autrement, se sont retrouvés entre humains et non pas entre ennemis.

Je leur parlerais des immigrants qui arrivaient au XIX^e siècle, à raison de 100 000 par an, soit deux fois la population de la ville de Québec, à l'époque. Je leur montrerais le port où on pouvait voir près de 2 000 voiliers à la fois.

Et je souhaiterais qu'ils redécouvrent leur passé, pour que l'avenir leur semble plus clair. Qu'ils soient fiers de leurs racines, pour retrouver le goût des grands projets de société.»

de l'Assomption le village qui les avait accueillis.

Après la Conquête, en 1760, et surtout au lendemain de la guerre de l'Indépendance américaine, de nouveaux arrivants, Irlandais d'une part, Loyalistes, de l'autre, s'installent sur de nouvelles terres au nord des seigneuries. Partie intégrante de la «couronne» de Montréal, Lanaudière connaît une croissance rapide de sa population, qui soutient un fort développement des activités institutionnelles, commerciales et industrielles.

Montérégie

À la jonction des grandes voies de communication

Dès 1609, Champlain utilise la rivière des Iroquois (aujourd'hui la rivière Richelieu) pour se rendre jusqu'au lac qui porte maintenant son nom. La Montérégie est l'une des régions du Canada où se manifeste le plus vivement la confrontation entre Blancs et Amérindiens, entre Français et Anglais, entre Canadiens et Américains. De 1642 jusqu'à la fin du régime français, de nombreux forts sont érigés dans la vallée du Richelieu, sans pour autant enrayer l'encerclement de la Nouvelle-France par les armées anglaises. De nombreux toponymes qui témoignent de l'histoire subsistent sur la rive droite du Saint-Laurent : Beauharnois, Châteauguay, Chambly, Longueuil, Boucherville, Varennes, Contrecoeur, Tracy, Sorel...

Le canal de Lachine, les canaux de Soulanges et de Beauharnois témoignent des grands travaux entrepris au milieu du XIX^e siècle pour aménager le transport fluvial. Le point culminant a été l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent en 1959.

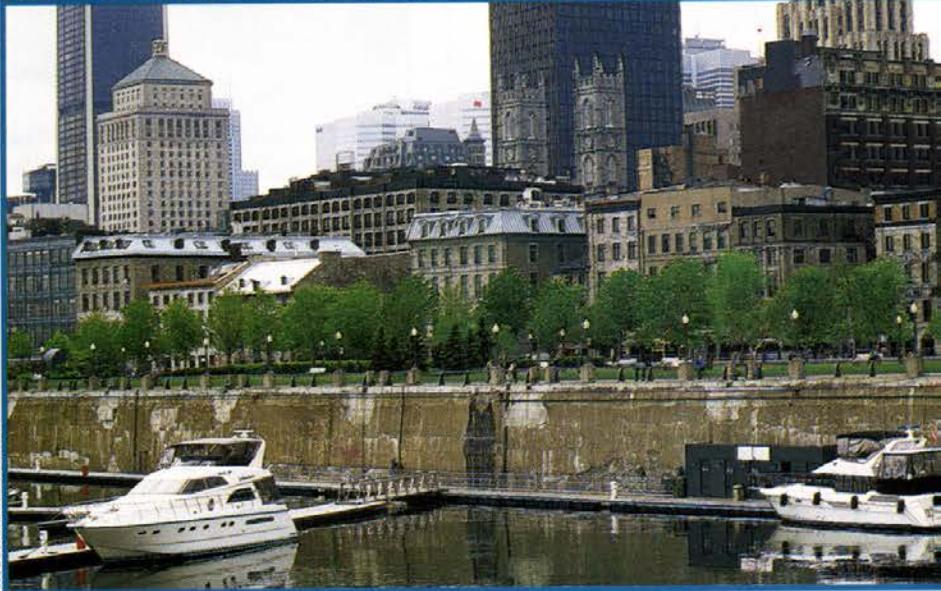
Le dynamisme remarquable de la région s'explique par l'accroissement de la population, aujourd'hui la deuxième en importance au Québec. La diversification de l'économie qui s'en est suivie (aéronautique, tourisme, matériel de transport, etc.) s'est faite sur une base agroalimentaire qui demeure très solide. La Montérégie est la première région agricole au Québec.

Montréal

Plaque tournante du commerce et de la culture

Ville-Marie n'est encore qu'un village lorsque, dans les années 1670, sous l'impulsion de Cavalier de La Salle, le secteur des rapides de Lachine devient un important centre de commerce des fourrures. On n'allait plus seulement à Ville-Marie, on allait à l'Île du mont Réal, baptisée par la suite Montréal.

Devenue au milieu du XIX^e siècle la métropole des colonies britanniques en Amérique du Nord, la ville de Montréal est nommée



PHOTOS: DANIEL AUCLAIR

capitale du Canada-Uni en 1842, mais elle perd ce statut lorsqu'en 1849 des anglophones membres du Parti conservateur Tory incendient le Parlement pour protester contre la tolérance du gouvernement à l'égard des Patriotes de 1837-1838.

Longtemps plaque tournante du transport maritime, terrestre et aérien, Montréal fait maintenant sa marque dans plusieurs domaines d'avant-garde tels que la biotechnologie, la recherche médicale, les technologies de l'information et l'aéronautique. Sur le plan culturel, elle incarne plus que toute autre région la diversité des sources d'immigration qui ont façonné le Québec moderne. Aux apports plus anciens des communautés italienne, grecque, chinoise ou portugaise, se sont ajoutés au cours des dernières décennies des Québécois et Québécoises originaires de tous les continents, aussi bien d'Asie du Sud-Est, d'Amérique du Sud, des Antilles que d'Afrique.

Riche de toute cette diversité, Montréal demeure, après Paris, la seconde ville française du monde.

Laval

L'île au sol fertile

Le territoire de Laval est entièrement compris dans les limites de l'Île Jésus, ainsi nommée parce qu'elle avait été concédée

en seigneurie à la Compagnie de Jésus (les jésuites) en 1636. En 1672, un jeu de transactions entraîne l'échange de l'Île d'Orléans et de l'Île Jésus avec Mgr de Laval. Quelques années plus tard, ce dernier fait don de l'Île Jésus au Séminaire de Québec. Le nom de Jésus est resté attaché à l'Île, celui de Laval, à la municipalité. À la fin du régime français, plusieurs paroisses avaient été fondées sur l'Île : Saint-François-de-Sales, en 1702, et Sainte-Rose, en 1740.

Aujourd'hui, la ville de Laval, à la fois résidentielle et industrielle, réserve encore de vastes espaces à l'agriculture, notamment à la production en serre de fleurs et de fruits et légumes.

Laurentides

Le «Pays-d'en-Haut»

Dès la fin du XVII^e siècle, les territoires proches de Montréal sont concédés sous forme de seigneuries. Des colons en assurent la mise en valeur agricole, qui se poursuit après la Conquête grâce à l'arrivée de nouveaux immigrants venus d'Irlande et des États-Unis.

Cette colonisation se limite aux terres fertiles de la plaine du Saint-Laurent. À partir de 1868, le curé Labelle se consacre à la création de sociétés de colonisation et de nouvelles paroisses à l'intérieur du massif



VOX POP

« Il y a quelques années, chaque fois qu'un bateau étranger passait devant chez lui sur le Saint-Laurent, en banlieue de Québec, un vieux monsieur hissait un drapeau et faisait jouer l'hymne national du pays du bateau. Les capitaines répondaient, envoyaient la corne de brume et montaient des fanions. Certains se mettaient même au garde-à-vous. Je me demande si quelqu'un a pris la relève du vieux monsieur... »

Johanne, Sainte-Foy

« Je suis née en France, le jour de la Libération. Depuis 1945, tous les ans le 8 mai, on voit des drapeaux partout aux fenêtres, dans les rues, les maisons et même les autos. Et pendant des années, ma mère m'a fait croire que c'était pour mon anniversaire... »

Diane, La Prairie

« Vous voulez vraiment mon avis sur le drapeau ? Je trouve ridicule qu'on ne soit pas encore une nation alors qu'on fête déjà les 50 ans du drapeau. Pour citer Vigneault, je voudrais un peu moins de drapeau et un peu plus de voilure... »

Jean-Paul, Saint-Ludger de Beauce

« Le nom que je porte permet qu'on m'identifie parmi un ensemble de personnes. C'est très important. Le drapeau du Québec, c'est un peu pareil. Il fait en sorte que cette grande famille d'appartenance qu'est le Québec puisse être identifiée partout dans le monde. Il nous donne une personnalité. »

Marie-Rose, Sillery

« Je me rappelle les Jeux olympiques de Montréal avec tous les drapeaux représentant les pays participants. Mon rêve serait de voir un Bruni Surin ou une Mélanie Turgeon recevoir, un jour, la médaille d'or sous le fleurdelisé. »

Brigitte, Boischatel



PHOTO: GUILLES H. PICARD

laurentien et ce, malgré la mauvaise qualité des terres entre Saint-Jérôme et Mont-Laurier. Une voie ferrée va relier entre eux ces nouveaux villages qui deviendront les Pays-d'En-Haut.

Aujourd'hui, le tourisme hivernal et estival est l'une des grandes ressources de la région, tandis que Saint-Jérôme et Saint-Eustache sont intégrés à la grande région industrielle et commerciale de Montréal.

Outaouais L'union de la forêt et de l'eau

La voie fluviale de la rivière des Outaouais est utilisée dès les premiers temps de la colonisation par les coureurs des bois et les missionnaires qui se rendent dans les régions au nord des Grands Lacs. C'est la voie la plus aisée pour atteindre la baie Georgienne.

D'abord limitée à une fonction de transit pour le commerce des fourrures, la région de l'Outaouais prend un essor considérable au début du XIX^e siècle grâce à l'ouverture du canal Rideau, qui la met en communication directe avec le lac Ontario, et grâce à la mise en valeur de ses ressources forestières. Hull, entre autres, vit encore beaucoup des industries du bois, de même que Gatineau.

Abitibi-Témiscamingue Nos plus récents espaces de peuplement

Le fort Témiscamingue, à Ville-Marie, est ouvert à la fin du XVII^e siècle pour approvisionner en fourrures les commerçants de Montréal. Mais ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que débute l'exploitation des ressources forestières de la haute vallée de l'Outaouais. Plus tard, un certain nombre de bûcherons deviendront agriculteurs.

Au début du XX^e siècle, l'extraordinaire

richesse minérale de l'Abitibi ainsi que son potentiel agricole attirent des milliers de familles et assurent, de 1914 à 1934, la naissance d'une nouvelle région. Plus au nord, les centres miniers de Joutel et de Matagami bénéficient, dans les années 70, de leur situation sur la route des grands travaux de la baie James.

Nord-du-Québec Vastes espaces de toundra et de taïga

Située au nord du 49^e parallèle, cette région compte pour approximativement les deux tiers du territoire du Québec. La population globale de 40 000 habitants est composée de Cris, d'Inuits et de non-Autochtones.

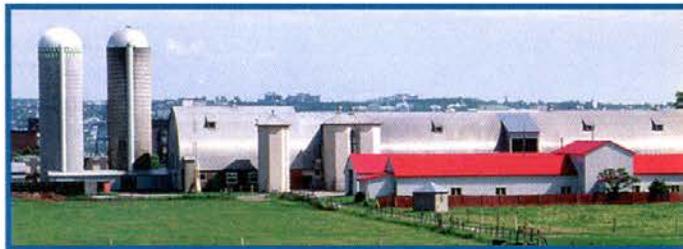


PHOTO: MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Le Nord-du-Québec est habité depuis des millénaires. Toutefois, les premiers contacts entre les Autochtones et les non-Autochtones se font par l'entremise des postes de traite, dès le début du XVII^e siècle et plus tard, au XIX^e siècle, par celle des missions religieuses. Au milieu des années 70, le gouvernement du Québec met de l'avant un projet majeur de développement hydroélectrique qui a amené la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. La Convention représente l'un des plus importants traités jamais signés avec des Autochtones au Canada.

Le tourisme, les ressources fauniques et minières, et éventuellement d'autres phases de développement hydroélectrique constituent les principales avenues de progrès pour l'avenir de cette région.

Les armoiries du Québec

Avant le drapeau fleurdelisé, le Québec utilisait ses armoiries pour se distinguer des autres provinces.



Le Québec a reçu ses premières armoiries par un décret de la reine Victoria, le 26 mai 1868, en même temps que l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. L'utilisation de ce type de symbole remonte au Moyen Âge. Les chevaliers portaient des écus, sorte de boucliers sur lesquels étaient dessinés des animaux, des végétaux, des objets ou des formes géométriques qui les identifiaient.

L'art héraldique, qui sert à concevoir, à utiliser ou à décrire des armoiries et des emblèmes, possède des règles strictes sur l'emploi des couleurs et des signes qui y sont représentés. Les armoiries du Québec sont

formées de l'écu sur lequel figurent les armes. On appelle le haut de l'écu le chef, le milieu, le coeur, et le bas, la pointe.

Les armoiries accordées par la reine

Victoria illustraient les grandes phases de l'histoire du Canada. Les armes du chef de l'écu étaient deux fleurs de lys (le régime français), le coeur représentait un léopard ou un lion passant (le régime anglais) et sur la pointe figuraient trois feuilles d'érable (symbole du Canada).

En 1939, le gouvernement du Québec décidait de modifier ses armoiries pour les rendre plus conformes aux données historiques et héraldiques. Une fleur de lys était ajoutée, et les couleurs, modifiées, afin de mieux respecter les conventions héraldiques. L'écu s'est trouvé coiffé de la couronne royale et, sous la pointe, la devise «Je me souviens» a été inscrite en lettres bleues sur une banderole argent.

«Je me souviens», une énigme qui ne sera jamais résolue

Annexée officiellement aux armes du Québec en 1939, la devise «Je me souviens» est familière à tous, ne serait-ce que par sa présence sur les plaques d'immatriculation.



Elle est l'initiative d'un homme, Eugène-Étienne Taché. Architecte de l'Hôtel du Parlement de Québec,

c'est lui qui, en 1883, l'a fait inscrire au-dessus de la porte principale.

Quel message Taché voulait-il exactement laisser à la postérité? Il n'en a jamais parlé publiquement. Ses contemporains, tout comme les historiens, ont émis bien des hypothèses au fil des ans. Mais, au fond, la devise parle par elle-même. Si elle s'est intégrée aussi naturellement à notre patrimoine, c'est qu'elle devait avoir des résonances profondes avec notre conscience collective.

Les origines mystérieuses de la fleur de lys

La fleur de lys était jadis le symbole du pouvoir de la monarchie en Europe. Mais on en trouve des traces encore plus loin : trois mille ans avant notre ère, on l'utilisait déjà chez les Assyriens comme motif décoratif. L'historien Claude Paulette rappelle que c'est au cours d'un combat à Tolbiac que Clovis aurait échangé les trois crapauds de son bouclier, symboles païens, contre trois fleurs de lys d'or que lui proposait un ange. Le miracle a donné la victoire à Clovis qui a accepté de se faire baptiser, devenant ainsi le premier roi chrétien de la France.

Mais d'où vient la fleur de lys? Difficile à dire, dit Claude Paulette : «La plupart des auteurs croient qu'il s'agit d'une fleur stylisée mais sans rapport avec le lys blanc de jardin. Quoi qu'il en soit, elle est apparue progressivement sur les sceaux, les vêtements et les armoiries des rois de France après le sacre de Clovis.»

Comment s'est-elle retrouvée sur notre drapeau? Tout a commencé lors-

qu'on a découvert la bannière de Carillon qui a enflammé les coeurs au siècle dernier, rappelant les souvenirs des origines françaises de la majorité de la population. Du coup, la fleur de lys est devenue pour les Canadiens le symbole du pays de leurs ancêtres, mais surtout de leur combat pour la survivance.

Le lys ou l'iris ?

Parce qu'on a associé la fleur de lys, symbole héraldique, au lys blanc, une vraie fleur, on a fait de ce dernier l'emblème floral du Québec en 1963. Ce choix a depuis été remis en cause par les botanistes, puisque le lys blanc ne pousse

pas à l'état sauvage au Québec. Or, un emblème doit être représentatif d'une certaine réalité.

La botaniste Gisèle Lamoureux rappelle que le choix du lys répondait à une urgence : «C'est dans le cadre d'un projet de timbres que le ministère fédéral des Postes a demandé au Québec sa fleur emblématique. Désespoir: il n'en avait pas.»

Pourquoi certains proposent-ils aujourd'hui l'iris versicolore comme emblème? «Parce que c'est une fleur autochtone du nord-est de l'Amérique et qu'on en trouve presque partout au Québec, répond Mme Lamoureux. Il n'est donc pas nécessaire de changer le drapeau et les armoiries du Québec pour se doter d'une fleur emblématique bien de chez nous. Et enfin, l'iris versicolore fleurit autour du 24 juin.»

Un débat à suivre...



PHOTO: COLLECTION UNIVERSITÉ LAVAL



PHOTO D'ARCHIVES



Le protocole du drapeau

«**S**ur le même mât, on ne devrait jamais hisser deux drapeaux l'un en dessous de l'autre, explique le spécialiste du protocole, Louis Dussault. C'est un signe de domination du plus fort sur le plus faible. Les armées s'en servaient jadis pour symboliser leur victoire sur l'ennemi à l'issue d'une bataille. Par conséquent, si on veut déployer deux drapeaux, ils devraient être côte à côte, chacun sur son mât.»

En matière de protocole, les bonnes intentions ne suffisent pas. Les règles entre les pays, les organisations et les invités officiels sont strictes. Le drapeau symbolise une nation, un peuple ou une communauté. Il convient donc de suivre les usages de la politesse quand on l'utilise.

Un drapeau national occupera toujours la place d'honneur sur son territoire.

Deux drapeaux : la place d'honneur est à la gauche de l'observateur qui leur fait face. Trois drapeaux : la place d'honneur est au centre. Plus de trois drapeaux : règle générale, la place d'honneur est au bout de la file, à la gauche de l'observateur. Dans certains cas, on pourra privilégier le centre.

Quand il y a plusieurs drapeaux, le critère le plus courant est de suivre l'ordre alphabétique des noms officiels de chacun des pays en utilisant la langue du pays hôte, ce qui fait que d'une langue à l'autre, la place d'un pays varie. Au Canada, on

pourra choisir l'une ou l'autre des langues officielles, ce qui donnerait, par exemple : Canada, Russia, Switzerland, United States dans l'ordre de préséance en anglais. En français : Canada, États-Unis, Russie, Suisse. Au Québec, l'ordre de préséance est toujours en français.

Mise en berne

On parle de mise en berne lorsque le drapeau est placé à mi-hauteur, au centre du mât. C'est l'expression d'un deuil collectif, un ultime salut réservé aux personnalités de l'État ou aux personnes ayant marqué de façon exceptionnelle leur pays et leur époque. C'est ainsi qu'on a vu de nombreux pays mettre leur drapeau en berne lors des funérailles de Lady Di. De même, les drapeaux sont en berne partout sur les édifices publics du Québec lors du décès d'un ancien premier ministre.

L'entretien

Les drapeaux méritent le respect, même quand ils ne sont pas déployés. Ils devraient toujours être pliés plutôt que déposés en paquet ou laissés à l'abandon. On ne devrait jamais arborer un drapeau lacéré ou vieilli. On ne devrait pas non plus le jeter comme un objet déchu. La tradition veut qu'il soit brûlé quand il est rendu inutilisable.



Louis Dussault, auteur du livre *Le protocole*

PHOTO: DENIS LABINE



PHOTO: DANIEL AUCLAIR

Les emblèmes symboles et de

Chaque pays a d'autres emblèmes que son drapeau. Ils sont associés à des symboles, à des causes nobles ou à des fiertés nationales. Ainsi la colombe symbolise la paix, alors que le coq est synonyme de vigilance. Quant au boeuf, il représente la force.

Au cours des dernières années, le Québec s'est donné quelques emblèmes : le harfang des neiges, le bouleau jaune. De nouveaux emblèmes pourraient voir le jour, dont l'Eusthenopteron foordi, un poisson fossile (370 millions d'années) du parc de Miguasha qui ferait bonne figure comme emblème, selon la demande présentée par de jeunes élèves de Nouvelle au député de Bonaventure.

Enfin, le dernier en date est l'insecte-emblème, que les élèves de toutes les écoles du Québec sont appelés à choisir au cours des prochains mois.



Le harfang des neiges

Mon pays, c'est l'hiver. Mon oiseau, le harfang des neiges! Ce rapace n'est pas le plus courant des oiseaux du Québec, mais il est sans contredit l'un des plus beaux d'Amérique. L'Assemblée nationale a fait du harfang le symbole aviaire du Québec en 1987, après qu'il eut été plébiscité par les ornithologues amateurs de la province.

Vivant dans le Grand Nord mais visitant le sud du Québec chaque hiver, le harfang représente un formidable symbole qui rappelle aussi bien les splendeurs de la saison froide que l'importance de la conservation de l'environnement auquel sa survie est liée. En outre, le choix d'un rapace a le mérite d'attirer l'attention sur une espèce d'oiseau mal connue et souvent menacée.

Le bouleau jaune

Connu couramment sous le nom de merisier, le bouleau jaune a été choisi comme arbre emblématique le 17 novembre 1993. Cet arbre dont le bois est très recherché en construction et en ébénisterie est disséminé dans les forêts du Québec. Il est intéressant de noter que le premier arbre proposé pour servir d'emblème, l'orme d'Amérique, n'a pas été retenu. On a jugé que cet arbre était trop sensible aux maladies pour devenir un symbole viable.

du Québec, de la faune la flore



PHOTO: COLLECTION DU JARDIN ZOOLOGIQUE DU QUÉBEC

À la recherche d'un insecte national

Le Québec compte 25 000 espèces d'insectes. Voulant attirer l'attention de la population, et surtout des jeunes, sur cette faune méconnue, l'Insectarium de Montréal s'est joint à des scientifiques et à des pédagogues dans le cadre du Comité Insecte-emblème pour établir un plan destiné à doter le Québec d'un insecte national, à l'instar de 23 États américains.

C'est ainsi qu'une vaste et originale campagne électorale a été lancée récemment. On invite la population en général, mais principalement les écoliers du Québec, à voter pour l'un des

cinq finalistes qui ont été retenus par le comité. Des membres de la communauté entomologique ont soumis la candidature de 21 espèces. Comme pour la sélection du harfang des neiges, des critères d'esthétique, d'appartenance au territoire, d'utilité et d'identification ont servi à déterminer les candidates et les candidats.

Ces finalistes sont:

■ L'amiral

Un papillon qui séduit par la présence de bandes blanches apportant un saisissant contraste à ses ailes noires.

■ La cicindèle à six points

Coléoptère dont le corps vert luisant prend parfois des reflets bleutés, la cicindèle se laisse principalement admirer dans les journées chaudes et ensoleillées de l'été.

■ La demoiselle bistrée

Également connue sous le nom de libellule, la demoiselle bistrée vit près des cours d'eau pendant la saison estivale. Admirée pour sa forme élancée et son vol gracieux, elle occupe une place de choix dans l'écosystème; elle se nourrit de petits insectes et sert elle-même de pâture aux oiseaux et aux batraciens.

■ La coccinelle maculée

L'une des 77 espèces de coccinelles vivant au Québec, elle fait montre d'un appétit vorace et peut dévorer une quantité impressionnante de minuscules insectes nuisibles aux plantes.

■ Le bourdon fébrile

Communément appelé « taon », ce bourdon se distingue des autres membres de sa famille par son abdomen presque complètement noir.

Pour participer au vote ou pour obtenir de plus amples renseignements, on peut s'adresser à l'Insectarium de Montréal (4581, rue Sherbrooke Est), où les finalistes se présentent sous leur meilleur jour dans l'espoir de rallier la faveur populaire. La date limite du scrutin a été fixée au 16 octobre prochain.

MOTS CROISÉS - LE FLEURDELISÉ -

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

HORIZONTALEMENT

- C'était le blason du roi et le symbole de la monarchie - Drôle de baie.
- Canal stratégique - Ils sont faits de tissu léger et transparent.
- Cloportes d'eau douce - Commune de Belgique.
- Auteur du «Vaisseau d'or» - Fameux.
- Démonstratif - Héroïne d'une légende médiévale - Contexte.
- (Se) révèle - Commune de Belgique - Clairs.
- C'est-à-dire - Battre le pavé - Personnage d'«Othello».
- Parti politique russe - Atomes - Fer.
- Drapeau de troupes autrefois à cheval - Située.
- Versus - Déchiffrées - Qui manifeste de la joie et de la sérénité.
- Déployée - Sur le Saint-Maurice, première véritable industrie de la Nouvelle-France.
- Mets vietnamien - La plupart des seigneuries en possédaient un - Initiales de celui qui fut le premier à apporter la fleur de lys sur une bannière en Amérique.
- Présent - Ressenties - Conjonction.
- Un Anglais qui s'est déjà promené sur tous les toits des édifices publics - Elle offre une des plus belles vues sur Québec.
- Ce n'est que peu après son début qu'on voit flotter un grand nombre de fleurdelisés - Disciple de saint Paul - Rassemblée.
- Au Moyen Âge, on le croyait d'origine céleste - L'alpiniste Laforest y a fait flotter le fleurdelisé en 1991 - Disposent de.
- Paresseux - Prénom féminin.
- Rivière du Zaïre - En 1775, c'est ainsi qu'on appelait un Anglais qui voulait devenir américain.
- Un drapeau peut servir à cela - Simplement.
- Malgré leur interdiction par l'Église et par l'État, ils furent pratiqués jusqu'au XX^e siècle - Plissée - Ville du Japon.
- Celui qui aida Chaloult à imposer le fleurdelisé en avait un bon - Chef - Orifice de certains conduits.
- Chiffres romains - Rétablir - Elle est constituée par une bande horizontale occupant le milieu de l'écu.
- Sel de l'acide iodique - Édifice à gradins.
- Colline de Jérusalem - Ce n'est plus le tissu que l'on utilise pour la confection de drapeaux - Il enseigne une discipline précise.
- Épluché - Calmé - Signe de musique.
- Un emblème de choix - Sans mouvement.
- Argent - Préfixe - Signal - Par opposition à.
- Il est considéré comme le premier colon français au Canada - Lévis en fit un de ses drapeaux - Ce que Lévis fit de ses drapeaux (voir définition précédente) n'était pas inspiré par elle.
- Carte - D'ailleurs (au ...) - Se dit d'une médaille présentant au revers le même type qu'à l'avvers, mais en creux et inversé.

VERTICALEMENT

- Depuis la guerre de Cent Ans, le bleu est leur couleur - Comme la Louisiane le 3 mai 1803.

Voir la solution à la page 2

Ce qu'ils ont dit du drapeau

«L'opinion publique s'est manifestée avec force par des résolutions réclamant l'adoption d'un drapeau fleurdelisé. Nous avons fait cependant une modification pour le rendre conforme à la science héraldique, et nous avons redressé les lys, pour marquer la force de nos convictions et la droiture de nos intentions.»

Maurice Duplessis (UN)
Premier ministre
du 30 août 1944
au 7 septembre 1959

«Ce drapeau exprime la richesse du vécu de notre société comme la valeur des espoirs que nous entretenons pour l'avenir (...). Chaque citoyen, où qu'il se trouve sur le territoire du Québec et quelle que soit sa condition, trouve dans le fleurdelisé l'expression de sa fierté d'être et de vivre au Québec.»

Robert Bourassa (PLQ)
Premier ministre du 29 avril 1970 au 25 novembre 1976,
et du 12 décembre 1985 au 11 janvier 1994

«C'est bien pour un peuple en vie d'avoir au moins son drapeau (...). L'homme a besoin de symboles pour identifier ses équipes. Or, après les proches, il n'est pas de groupe humain plus naturel ni mieux ancré que la nation.»

René Lévesque (PQ)
Premier ministre du 25 novembre 1976
au 3 octobre 1985

«C'est très certainement impératif, pour les francophones du Québec, que le drapeau maintienne ce symbole de notre langue et de notre culture. Les francophones du Québec sont le cœur et l'âme de l'Amérique française, et il est inévitable et souhaitable qu'il en soit toujours ainsi de nos sentiments à l'endroit du drapeau.»

Daniel Johnson fils (PLQ)
Premier ministre du 11 janvier 1994 au 26 septembre 1994

«Le sens du drapeau n'est jamais figé dans le temps. Il s'enrichit, toujours, du sens que les générations lui donnent. Les événements, les citoyens, les grandes batailles, laissent leur marque sur le drapeau. Ils l'imprègnent de signification. Et le test du caractère rassembleur d'un drapeau réside dans sa capacité, au cours des années, de devenir le symbole d'un nombre croissant de courants sociaux, politiques, culturels.»

Lucien Bouchard (PQ)
Premier ministre du Québec depuis janvier 1996

Les couleurs du Québec, portons-les fièrement



Grand drapeau 54 po x 36 po
137 cm x 91,5 cm **16\$**

72 po x 48 po
183 cm x 122 cm **25\$**



4,95\$

Le drapeau fleurdelisé célèbre en 1998 son cinquantenaire.

Symbole d'appartenance et de rassemblement de tous les Québécois, son histoire est pourtant méconnue.

La brochure **Le fleurdelisé** nous raconte cette histoire pleine de surprises.

36 pages
48 illustrations et photos



Épinglette **Fleur de lis, 50 ans**
Créée à l'occasion du 50^e anniversaire du drapeau québécois, appelé le fleurdelisé.

2\$

Marine et or

Vente et renseignements:

Chez votre libraire

Internet: <http://doc.gouv.qc.ca>

Commande postale:
Les Publications du Québec
C.P. 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Télécopie: (418) 643-6177
1 800 561-3479

Téléphone: (418) 643-5150

1 800 463-2100

Québec

Les
**PUBLICATIONS
DU QUÉBEC**